

Le Roi Crucifié (Lc 23, 35-43)



Évangile de Jésus Christ selon Saint-Luc

On venait de crucifier Jésus, et le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanèrent en disant : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient :

« Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

Une inscription était placée au-dessus de sa tête : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injurait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! »

Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi !

Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. »

Jésus lui répondit : « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Avec l'aimable autorisation de © <http://www.aelf.org/>



Christ Majestueux sur son trône de gloire. Notre-Dame de Paris - Tympan du Portail du Jugement. Première moitié du XIIIème siècle. © Godong

Commentaire : Trois hommes dans une situation désespérée. Le premier, alors qu'il n'a plus rien à perdre continue de s'enfermer dans le mal. Le second se sait coupable mais il est attiré par l'innocence du troisième. Il ose même une parole de foi, inouïe de la part de cet homme et en ce lieu-là : « tu n'as pas la crainte de Dieu... Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. ». Avant les apôtres, c'est l'un des premiers à croire à la Résurrection du Christ. Et dans sa mort, le Christ ouvre à la vie en Dieu. La conversion du second larron est pleine d'espérance pour nous. Il n'existe pas de lieu ni d'existence que le salut de Dieu ne peut atteindre. Notre monde ne manque pas d'endroits de désespérance, ni d'existences irrémédiablement cataloguées comme perdues. La foi du bon larron sur la croix nous invite à porter un regard différent. Le Christ attire à lui quand tout dit le contraire. Comme acte ultime, je pense à ce fils dont le père a été violent jusqu'à vouloir le tuer et qui après la peine de prison accomplie lui a permis de devenir un bon grand-père. Que sait-on si l'autre larron n'a pas été transformé par le retournement de son compagnon !

Nous remercions vivement le Père Michel PAQUEREAU, du diocèse de Luçon, de nous avoir partagé ce texte.